

Un Dialogue Silencieux

L'incident dans la bibliothèque devint une obsession pour Alice. La coïncidence était trop troublante pour être ignorée. Elle se sentit investie d'une nouvelle mission : briser le mur invisible qui les séparait. Elle ne savait pas comment s'y prendre, alors elle décida d'utiliser le seul pont qui existait entre eux : les livres.

Le lendemain, elle se rendit à la bibliothèque, elle choisit un livre qu'elle avait déjà lu, un vieux roman d'aventures avec une couverture rouge usée. Alice laissa le livre sur la table en bois, bien en vue. Le cœur battant, elle se précipita pour retourner dans sa chambre, en prenant bien soin que personne ne la voie.

Le jour suivant, Alice se rendit de nouveau à la bibliothèque en secret. Le livre rouge n'était plus sur la table. Une sorte d'appréhension lui serra le cœur. Elle regarda autour d'elle, cherchant un signe. C'est alors qu'elle le vit, un autre livre, un recueil de poésie classique, posé à côté de l'endroit où elle avait laissé son roman.

En examinant le livre elle eut confirmation qu'elle ne l'avait jamais lu. Il ne portait pas la trace de ses doigts, ni ses annotations. Après l'avoir refermé, réfléchit, puis rouvert elle découvrit sur l'une des premières pages, une petite annotation, un simple A.

Un sourire se dessina sur son visage. Anton avait vu son livre, l'avait pris et l'avait remplacé par un autre. Il ne l'avait pas ignorée. Il lui répondait. Un dialogue silencieux venait de naître.

Pendant les semaines qui suivirent, le Manoir devint un jeu secret pour Alice. Elle laissait un livre dans la bibliothèque, et dans les jours suivants, Anton le remplaçait par un autre. C'était leur rituel, un secret qu'eux seuls partageaient. Parfois, le livre d'Anton était un roman historique, d'autres fois un recueil de

fables ou un volume de philosophie. Il ne la voyait jamais, ne lui parlait jamais. Mais à chaque fois qu'elle trouvait le nouveau livre, Alice se sentait un peu plus connectée à l'homme puissant et solitaire qui régnait sur la maison.

Marcel, de son côté, remarqua qu'Alice était plus heureuse, plus souriante. Il pensait que c'était le simple fait d'avoir un foyer stable qui la rendait si joyeuse. Il ne savait rien de son secret.

Un après-midi, alors qu'elle était dans la bibliothèque pour y déposer son livre et en choisir un autre, Alice entendit des pas. Elle se précipita pour se cacher, mais il était trop tard. La porte s'ouvrit et Anton Lenoir entra. Son regard tomba sur la petite fille, le livre à la main, un air coupable sur son visage. Il ne dit rien. Il la regarda, les yeux bleus d'Alice rivés sur les siens. Un silence glaçant plana dans la pièce.

Anton Lenoir jeta un coup d'œil au livre qu'elle tenait, puis à l'étagère, puis à elle-même, une interrogation dans le regard. Il s'approcha lentement d'elle, la fixant droit dans les yeux. Alice se sentit soudainement très petite, très vulnérable.

– C'est ton livre ?

Demanda-t-il, sa voix grave brisant le silence. C'était la première fois qu'Anton lui parlait directement depuis leur première rencontre. C'était la première fois qu'il lui posait une question.